

Journal de 19 heures  
À Gisenyi plus de 400 orphelins handicapés  
vivent tant bien que mal depuis le début de la  
guerre civile

Laurence Bobillier

France 3, 1<sup>er</sup> juillet 1994

**L'établissement n'a presque plus rien pour faire vivre sa petite communauté.**

[Laurence Bobillier :] Au Rwanda les Français évacuent les réfugiés vers la base de Goma au Zaïre. Et tout à côté d'la frontière, un orphelinat – où plus de 400 enfants handicapés vivent tant bien qu'mal depuis l'début de la guerre civile – accueille avec soulagement l'arrivée des militaires. L'établissement n'a presque plus rien pour faire vivre sa petite communauté. Pierre Babey, Joseph Tual, reportage.

[Pierre Babey :] Ces enfants sont handicapés, réfugiés et orphelins [une incrustation "Kisengyi [Gisenyi] (Rwanda)" s'affiche en haut de l'écran]. Ils ont fui les combats et sont venus échouer dans cet orphelinat dont les pensionnaires d'origine avaient rejoint le Zaïre [on voit des enfants handicapés physiques déambuler dans l'orphelinat]. 420 enfants pratiquement tout seuls. Comble de l'horreur, sur 120 petits aveugles de leur groupe, trois seulement ont pu fuir et arriver jusqu'ici [gros plan sur deux enfants, dont l'un semble être atteint de cécité].

[François-Xavier Nsabimana [son nom est indiqué en incrustation en bas de l'écran] : "C't'à dire que les autres, nous pensons qu'ils ont péri dans les combats puisqu'on ne les voit plus. Comme ils ne voyaient pas, ils ne pouvaient pas, euh..., se sauver comme les autres".]

Couper le bois d'eucalyptus pour le feu, nettoyer le centre, s'occuper des plus petits, cinq adultes organisent la vie de cette communauté de gosses,

victimes parmi tant d'autres mais encore plus vulnérables [on voit des enfants s'affairer à couper du bois ou à préparer à manger].

[”Arsène Usanase, 15 ans” : - ”Mon père est mort. Par... le FPR est venu, moi j'étais à Kigali. Et mon père..., j'écoutais à la radio RTL M que mon père est m..., est mort”. Le journaliste : - ”Et ta mère?”. Arsène Usanase : - ”Et ta..., et ma mère. Et mes frères, je ne..., je ne sais pas où il est [sic]”].

Pas de lits ni même de couvertures, des gosses couchent à même le sol. Ils tombent malade. Certains sont blessés. Les médicaments vont bientôt manquer [gros plan notamment sur une blessure en train d'être nettoyée].

[”sœur Chantal Dusembenuru” [son nom est indiqué en incrustation en bas de l'écran] : ”Jusqu'à présent nous avons peu de médicaments. Mais bientôt ça va... être tout vidé, tout consommé”.]

Les orphelins handicapés ont perdu la plupart des appareillages orthopédiques dans l'exode. Mais ici le centre de repli pouvait au moins nourrir ces oubliés de la guerre. Ils étaient déjà sans véritable foyer, jetés sur les routes. Maintenant ils sont encore plus isolés [on voit les enfants en train de manger dans une salle de réfectoire].

[Pierre Babey, face caméra, dans l'enceinte de l'orphelinat [une incrustation ”Pierre Babey, envoyé spécial Rwanda” s'affiche en bas de l'écran] : ”Personne jusqu'à présent ne s'est vraiment soucié du sort de ces 420 enfants. Leur situation va c'pendant se dégrader très rapidement : les ressources du centre s'épuisent, il ne reste plus que trois jours de vivres”.]